

ADRESSE
pour la
CORRESPONDANCE :
LE POILU du 6-9
Secteur postal 126

POUR LA
VENTE
au
NUMÉRO
s'adresser à
la
LIAISON
du
COLONEL

Le Poilu du 6-9

ABOUKIR
CASTIGLIONE
ELCHINGEN
FRIEDLAND
LORRAINE
PICARDIE
BELGIQUE
ARTOIS
CHAMPAGNE
VERDUN
LA SOMME

« Qui s'y frotte
s'y pique! »

DIVISION DE FER

Journal de Guerre du 69^e de ligne

Fondateur-Directeur : L. MARTIN
Rédacteur en Chef : G. LEGEY
Secrétaire de la Rédaction : G. BATEAU

Le tirage étant très limité, la
Direction ne garantit de numéros
qu'aux Abonnés. Le journal conti-
nuera à paraître en temps de paix.

ABONNEMENTS 5 fr. par an

CAMPAGNE

1914-16

DÉPOT
à PARIS
15, Boulevard
Bonne Nouvelle

ADRESSE
pour la
CORRESPONDANCE :
Le POILU du 6-9
Secteur postal 126

Les
ABONNEMENTS
sont
GARANTIS
par le
DÉPOT
des
VERSEMENTS
au
Crédit Lyonnais
à PARIS

DE L'OR, DE L'OR!

Notre idée fait son chemin et la proposition du brave cultivateur d'Hoéville trouve des approbations. Nous donnerons prochainement les résultats de notre campagne ; ils sont déjà excellents à l'heure actuelle.

Mais il faut continuer ce mouvement généreux avec persévérance.

A ce sujet, notre confrère : *La Vigie de Dieppe* imprime ceci :

« Aujourd'hui plus que jamais chacun doit, en effet, être convaincu que « l'argent est le nerf de la guerre ». Accroître sans cesse notre encaisse métallique à la Banque de France, c'est constituer l'un de nos principaux éléments de crédit à l'étranger. C'est, en même temps qu'un impérieux devoir, le meilleur moyen de contribuer à la Défense Nationale.

Versez donc entièrement votre or en échange de billets de banque.

Vous donnerez ainsi à nos soldats, à vos maris, à vos frères, à vos fils, le moyen de combattre pour la Liberté et la grandeur de la France. »

CET APPEL EST LE NOTRE

Ne thésaurisons pas notre or.

Donnons-le largement pour l'achat des canons, des munitions, des vivres, si nécessaires à la Victoire.

Secouons l'hésitation qui empêche d'agir certaines personnes de notre entourage.

« Nous gardons notre or, disent-elles. Sait-on jamais ce qui peut arriver ? »

C'est la phrase habituelle, et l'expression consacrée. Pourtant, les personnes dont l'or reste caché sont sûres de perdre.

Tout d'abord, l'or qu'on entasse n'augmente ni de poids ni de qualité. Au bout de vingt ans, il n'aurait pas plus de valeur que le premier jour.

En revanche, le propriétaire perd sûrement tout l'intérêt que rapporterait son trésor, s'il eût acheté, par exemple, un bon ou une obligation de la Défense nationale. Ainsi l'or qu'on cache fait perdre quelque chose sans rien gagner. C'est l'évidence même.

« Mais, ajoutent parfois les gens craintifs et méfiants, l'or aura toujours sa valeur et, avec mon métal, je ne manquerai jamais de rien, quoi qu'il arrive. »

Que peut-il donc arriver ? Auriez-vous encore des doutes quand vous voyez qu'au bout de deux ans d'une lutte acharnée, alors que la France a dépensé déjà bien des milliards pour se défendre contre les barbares, le billet de banque a

gardé toute sa valeur et permet de tout acheter. Le billet remplace donc l'or.

Au lendemain de la victoire certaine des alliés, pas un Français ne songera plus à cacher son or, et le métal, redevenu aussi abondant qu'autrefois, ne sera pas plus recherché que l'argent et les billets.

Dès lors, quel avantage peut-il y avoir à conserver, en secret, avec un peu de honte, de l'or que l'Etat demande en faisant appel à notre patriotisme ?

Cet avantage n'existe pas. Il faut même ajouter, quand on cache son or, on perd doublement.

L'or que l'on refuse d'échanger contre des billets reste inconnu. Les étrangers ne le voient pas, ils ignorent la richesse métallique de la France, et, pour cette raison, ils nous vendent plus chers les armes, les munitions, les approvisionnements, dont nous avons besoin. La nation tout entière fait un sacrifice en donnant cent francs alors qu'elle eût donné seulement quatre-vingts francs, si elle avait pu recueillir de l'or et montrer ses caisses toutes pleines.

Eh bien, cette perte faite par le pays sera supportée par tous les Français et celui qui garde son or perdra ainsi doublement.

Il n'a donc qu'un devoir à remplir et une résolution intelligente à prendre : échanger son métal contre des billets.

Les remises d'OR contre des billets de banque ont lieu au bureau du Colonel et à celui de M. l'Officier-Payeur — elles donnent droit à un diplôme artistique, *souvenir du Régiment*, et qui attestera cette bonne action patriotique.

LA DIRECTION.

CROQUIS DE GUERRE

LE MÉDECIN-MAJOR

On n'aborde pas le *Pilosus Major* (aussi appelé toubib) comme le premier Poilu venu, au tournant du boyau. Il faut lui être présenté, qu'il connaisse le motif de votre visite, et il est assez difficile d'examiner ce Poilu qui a l'habitude d'examiner les autres. Donc, pour l'étude du *Pilosus Major*, nous déléguâmes notre Rédacteur en chef, tout indiqué en la circonstance et qui, comme chacun le sait, porte sur sa manche autant de galons que ses collaborateurs ont perdu d'articles.

Notre Rédacteur en chef se présenta donc ; voici les grandes lignes de son étude minutieuse et complexe.

Le *Pilosus Major* vit avec les Poilus supérieurs. Les Poilus-Officiers le recherchent, car c'est un savant ; comme l'Aumônier (*Pilosus sacer*) et comme lui, il connaît le latin, si bien qu'il ne peut voir la moindre herbe sans ajouter à son nom le mot *officinalis*. Le *Pilosus Major* soigne également les Poilus-Officiers, mais seulement d'une manière préventive, en leur racontant pendant les repas des histoires gaies en français.

Le *Pilosus Major* ne porte pas de numéro de régiment. Il a le col et les parties inférieures du radius et du cubitus ornés de velours rouge. Ce velours est orné lui-même, de chaque côté de la trachée artère, d'un lombric ailé appelé caducée. Il porte aussi, sur le bras, un petit drapeau à croix rouge qu'il a acheté à Genève pour l'avoir à meilleur marché.

Dans l'exercice de son sacerdoce (car c'en est un), il revêt une longue lévite blanche afin que les poux qu'il recueille soit plus apparents.

...Bravo pour le "POILU du 6-9"!

Mirecourt, 26 Août 1916.

...Laissez moi vous dire que j'ai une profonde admiration et même un respect ému pour votre gaieté : elle est un témoignage si touchant, si rassurant de votre état d'âme ! Elle est une si noble source de courage et d'endurance ! Le champagne français bu à pleine gueule dans les casques boches n'engendre chez ces barbares gloutons que la saoulerie lourde et dégoûtante. Chez nous, chez vous, il fait mousser l'esprit pétillant et la saine allégresse. Votre verve est un champagne français, fabriqué, bu et transformé par des Français, qui a déjà un avant-goût de gloire et de victoire...

Emile KRANTZ,

Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Nancy.



Le *Pilosus Major* soigne les blessés et les malades. Il est chargé de réparer les os, muscles et organes que les Boches, qui tirent le plus souvent sans viser, démolissent chez les *Pilosus vulgaris*. Pour cette rude tâche, il déploie un dévouement sans bornes et n'est content que lorsqu'il réussit à arracher à la Camarde, son ennemie mortelle, quelque brave Poilu sérieusement endommagé.

Lorsqu'il n'a pas de membres à réparer, le *Pilosus Major* s'occupe des malades. Là, il redevient le Toubib que nous avons tous connu au beau temps de la paix et de nos vingt ans. Chaque matin, une cérémonie tragi-comique s'accomplit : c'est la Visite. C'est peut-être dans cette partie de son ministère que le *Pilosus Major* doit déployer le plus de science, de perspicacité, de pénétration. Rien, en effet, ne ressemble plus à un Poilu qui a la colique qu'un autre qui la simule. Il serait même impossible à un profane de distinguer si la douleur se tient dans le boyau 6 ou dans l'intestin grêle. Et, comme à la guerre le temps presse, le *Pilosus Major* a été obligé de catégoriser les différentes maladies du front en trois grandes maladies principales : la première s'appelle **consultation motivée** ; la seconde, **exemption de service** et la troisième, **évacuation**. A ces trois maladies principales, correspondent trois grands remèdes. Citons-les dans le même ordre : 1° Le *demi-tour à droite* ; 2° Les *pilules d'opium* ; 3° L'*évacuation*. L'*ipéca*, qui était autrefois administré à doses massives, a été supprimé à la suite de la grève des ferblantiers et de l'impossibilité de se procurer des crachoirs.

Cependant, les trois genres de soins que nous venons d'énumérer comportent des subdivisions et n'empêchent pas les Poilus de se voir administrer, comme dans la vie civile, les drogues dont ils ont besoin, mais il est rare de voir un *Pilosus Major* ordonner du fer : il trouve même qu'on en fait un abus contre sa volonté. Il lui arrive aussi d'exempter de service quelque pauvre diable de Poilu qui se porte comme un charme. C'est qu'il a reconnu que le Poilu en question avait besoin d'une « satisfaction morale », comme par exemple, « d'en boucher un coin » au sergent de section qui l'avait commandé de garde avant son tour. Car le *Pilosus Major* se double d'un profond psychologue, et c'est ce qui fait sa supériorité sur le médecin civil. De plus, il possède une qualité très rare chez ce confrère : celle de ne jamais réclamer d'honoraires à ses clients. Lorsque le Poilu lui demande : « Qu'est-ce que c'est, monsieur le Major ? », jamais il ne répond : « C'est un louis ! ».

CONSEILS AU POILU POUR SA SANTÉ

Pendant la guerre actuelle, l'état sanitaire de nos troupes a été exceptionnellement favorable. Des efforts incessants ont été réalisés pour protéger la santé de nos soldats. Mais, pour la lutte contre les maladies épidémiques, l'*initiative individuelle* doit nécessairement compléter les mesures d'ensemble. Le soldat mettra donc toute sa bonne volonté à observer les règles de l'hygiène la plus élémentaire. Pour l'y aider, ces quelques conseils ont été écrits à son intention.

HYGIÈNE DU CANTONNEMENT

Au cantonnement, la troupe vient s'ajouter à la population déjà existante. Il y a surpeuplement momentané. Les règles d'hygiène doivent donc être plus rigoureuses que jamais.

La plupart des *maladies épidémiques* sont transportées par l'eau, le sol, ou d'homme à homme. On les évitera surtout par la propreté. Soyez convaincus que l'application des prescriptions hygiéniques qui vous sont constamment données par vos Chefs, fait partie de votre *devoir d'homme et de soldat*. Ayez grand soin de tenir parfaitement propre le local où vous habitez. Que le sol soit net et sec. Ne crachez pas par terre dans les habitations. Supprimez les toiles d'araignées. Ne faites pas voler la poussière. Laissez entrer l'air et la lumière.

Tout, dans la cuisine, doit être propre : le local, le cuisinier, ses aides et ses ustensiles.

Ne mangez jamais sans vous être lavé les mains. Les mains sales apportent sur les aliments les germes des maladies.

Contrairement à son confrère civil, le *Pilosus Major* ne sait pas de réclame ; il soigne quelquefois les maladies spéciales sans éprouver le besoin de l'indiquer à la quatrième page des grands quotidiens, ni par une plaque de marmorite sur la porte de sa « canhia ».

De toutes les fonctions des Poilus du front, celles du *Pilosus Major* sont celles qui nécessitent le plus d'études, tout en demeurant les plus difficiles à exercer. Pendant de longues années, le jeune *Pilosus Major* est enfermé dans un monument au style officiel, à l'architecture lourde et triste appelé Ecole de Santé. On commence par lui faire étudier toutes sortes de choses inutiles, telles que, par exemple, l'anatomie. On le fait opérer sur des cadavres. Le jeune *Pilosus Major* se dégoûte vite en voyant qu'il ne peut en rappeler aucun à la vie. Alors, le Médecin principal, pour le distraire, lui octroie la permission d'aller dans un théâtre spécial appelé « amphithéâtre ». Le jeune savant ne s'y amuse point, car les artistes, bien que parfois comiques, sont généralement vieux. Ensuite, un professeur spécial lui déforme l'écriture pour qu'elle ne soit pas comprise du *vulgum pecus*. Enfin, on lui enseigne que la maladie n'existe pas, mais que le microbe seul est intéressant. Pour cela, on lui en montre que l'on conserve dans une tisane de provenance boche, appelée « bouillon de Kultur ». Lorsque le futur Major peut prononcer sans s'étrangler le nom latin de tous ces microbes, il est admis à soutenir devant un auditoire choisi une thèse. Cette thèse, dont le sujet est pris généralement en dehors de la Médecine, comme, par exemple, « la mue de la voix » ou l'influence du gaz d'éclairage sur le cuir chevelu », a pour but de prouver à l'auditoire que le *Pilosus Major* a acquis le ton doctoral qui sied à tout homme de science.

Mais le *Pilosus Major*, qui possède par-dessus tout l'amour de ses semblables acquiert vite d'autres vertus. Les récits du front, sur lequel il vit depuis deux ans bientôt, ont indiqué suffisamment qu'il était aussi courageux que bon, aussi dévoué que savant. Laisant de côté certaines méthodes scientifiques, il a démontré que la permission de six jours était le meilleur remède contre le cafard. Il a montré aussi, parfois, en soignant les blessés, qu'il était lui-même un vrai, un grand Poilu. Son amour de la Science est doublé du désir de soulager la misère humaine et les petits bouts de ruban de diverses couleurs qu'il porte sur le côté gauche du thorax indiquent qu'il a été souventes fois à la peine et cela sur bien des coins du globe.

Diable au Cor.

Autant que possible, ne prenez pas vos repas là où vous couchez ; ne laissez jamais traîner d'aliments ou de détrituts alimentaires qui attirent les mouches et les rats et qui, en se décomposant, donnent de mauvaises odeurs.

Les ordures ménagères doivent être brûlées ou, à défaut, enfouies profondément.

Ne marchez jamais avec vos chaussures souillées de boue sur la paille où vous couchez ; relevez-la et maintenez-la avec un rebord en clayonnage ou en treillage et laissez des passages libres pour circuler.

Quand vous le pourrez, ne mettez pas de paille à nu sur la terre, mais sur un plancher improvisé et surélevé, au besoin fait de branchages.

Ne vous éclairez jamais avec un feu nu, de peur d'incendie.

Étalez vos couvertures au soleil et battez-les souvent.

Veillez à la propreté des abords de votre cantonnement.

Faites disparaître tous les fumiers, toutes les ordures.

Ne laissez pas se former de mares d'eau stagnantes, assurez l'écoulement des eaux.

Observez scrupuleusement les consignes relatives aux *feuillées*, car les matières fécales répandues sur le sol sont dangereuses pour vous, pour les camarades qui vous succéderont dans les cantonnements, et pour la population civile restante. C'est par les matières fécales que se propagent la *dysenterie*, la *fièvre typhoïde* et le *choléra*, car elles se mélangent à l'eau des puits de votre cantonnement.

Dans le numéro suivant :

(L'Hygiène du Soldat en marche)

TABLEAU D'HONNEUR DU RÉGIMENT

Légion d'Honneur :

Ont été récemment promus Chevaliers de la Légion d'Honneur : MM. les capitaines du MOULINS et MOUTON (Etat-Major de la 21^e Brigade).

Médaille Militaire :

DARQUEST Alphonse, 1^{er} Bataillon : soldat d'un courage et d'une audace remarquables. A reçu cinq blessures au cours de la campagne. Aux combats des 30 mars et 5 avril 1916, a assuré la liaison dans des conditions particulièrement dangereuses, n'hésitant pas à passer en terrain découvert pour accomplir plus rapidement sa mission.

CROIX DE GUERRE

A l'ordre de l'Armée :

Le Capitaine VILLEROY Emmanuel, de la 3^e Compagnie de mitrailleuses :

« Officier de haute valeur morale. Le 30 juillet 1916, a fait preuve des plus belles qualités militaires en organisant la position conquise avec ses mitrailleuses et avec celles prises à l'ennemi, manœuvrant au besoin lui-même ses pièces. »

Le Sous-Lieutenant DUBREIL André, de la 10^e Cie :
« D'une bravoure et d'un allant remarquables, a entraîné sa section les 1^{er} et 30 juillet 1916 avec un courage admirable. Avec une poignée d'hommes, a tenu tête à une violente contre-attaque allemande, donnant le plus bel exemple. »

Le Sous-Lieutenant VALTER Lucien, de la 5^e Cie :
« A fait preuve des plus belles qualités de courage et d'organisation ; pris sous un feu convergent extrêmement violent de mitrailleuses, s'est attaché au terrain que, ni un bombardement très intense, ni les feux de mitrailleuses placées à moins de cent mètres n'ont pu réussir à lui faire abandonner. A maintenu l'occupation et assuré l'organisation de la position procurant ainsi des vues précieuses sur les travaux de défense ennemie. »

Le Sergent COMMUNIER Mathurin, de la 10^e Cie :
« Sous-officier très brave, toujours chargé des missions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué les 28 et 29 juillet 1916 en faisant des reconnaissances difficiles et en obtenant ainsi des renseignements précieux. Cerné par l'ennemi, a réussi à s'échapper et à ramener tous ses hommes. Le 30 juillet 1916 est allé volontairement réduire une mitrailleuse ennemie au silence en tuant tous les servants de cette mitrailleuse. »

Le Caporal-fourrier IMBERT J.-B., de la 11^e Cie :
« Le 30 juillet, à la tête des grenadiers de sa compagnie, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies sous un feu extrêmement violent. A contribué dans une large mesure à assurer la liaison de son chef de bataillon avec les unités voisines ; puis, sa mission terminée, au cours d'une violente contre-attaque allemande, a réussi, malgré la fusillade, à faciliter la mise en batterie d'une mitrailleuse qui a rejeté l'ennemi. »

A l'ordre de la Division :

Le Sous-Lieutenant ENGELBACH, de la 11^e Cie :
« Officier énergique et de grand sang-froid. A participé à tous les combats du régiment depuis le premier janvier 1915 jusqu'au 11 mars 1916, revenu la veille de l'attaque du premier juillet a continué à donner à ses hommes un bel exemple du mépris du danger, d'esprit de sacrifice en se portant à la tête de sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A su maintenir ses hommes sous un bombardement violent pour organiser la position conquise. »

Le Sous-Lieutenant GILLET Emile, de la 11^e Cie :
« Officier très distingué et très brave. S'est signalé comme officier observateur par son activité, sa connaissance du terrain et son mépris du danger. A contribué à la réussite d'une attaque en signalant les points à battre et les emplacements de mitrailleuses allemandes. »

Le Sergent-fourrier AUBRY Edmond, de la 3^e Cie :
« A fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne de sang-froid, de bravoure et de dévouement. Le 5 juillet 1916 a transmis à diverses reprises des ordres à sa compagnie sous un violent bombardement d'artillerie lourde. Déjà sérieusement blessé le 27 septembre 1914. »

A l'ordre du Régiment :

Le cycliste JOGUET Jean, du 1^{er} Bataillon :
« Le 30 juillet 1916, a fait preuve du plus beau courage et d'un dévouement sans bornes en assurant spontanément et à diverses reprises la liaison sous un bombardement très violent. »

Toutes nos félicitations à ce brave poilu, déjà titulaire d'une autre citation.

...Des fleurs sur nos héros...

Je ne veux pas faire le compte-rendu officiel de cette prise d'Armes du 24 dernier, où, le régiment au grand complet, défila, musique en tête, dans les rues du joli port de D...

Cependant, je tiens à dépeindre un aspect, que la presse régionale a peut-être un peu négligé, à mon gré.

Je suis certain que, comme moi, beaucoup de mes camarades du 6-9 ont connu ce jour-là une émotion très belle et très reconfortante. Comme nous étions loin de nos défilés de temps de Paix ! de ces défilés rigide-ment militaires d'où, se dégageait seule, l'idée d'une discipline solide, dont nous étions fiers, mais, où ceux devant qui nous défilions ne laissaient qu'avec contrainte ou modération parler leur cœur français. Notre dernier défilé fut une imposante manifestation du patriotisme populaire et c'est un peu de l'âme française que nous avons entrevue, de cette âme que des heures graves ont fait plus haute et plus ardente !

Ce fut, certes, plus une marche triomphale

qu'une revue militaire, et, si je relis César, je suis tenté de croire que ses légions ne con-nurent jamais, du peuple de Rome, une récep-tion aussi grandiose.

Je passe sur les détails de notre entrée dans la ville pavoisée, des mâts aux balcons. C'était sous le soleil une rutilance de couleurs, une superbe fête des yeux ! Et tous ces drapeaux, claquant au vent du large, vous mettaient au cœur je ne sais quelle gaité reposante. Aux accents des cuivres, le régiment, précédé d'une légion belge, défile sous la tribune officielle en ordre parfait, laissant admirer, une fois de plus, cette homogénéité de mouvements dont la Division de fer garde jalousement le secret !

Mais où l'émotion gagna d'intensité, ce fut au retour ! partout, sur les trottoirs, sur les chaussées, une foule déferlant comme les vagues, sur le passage du régiment, des fenêtres et des toits une pluie de fleurs s'abattant sur nos casques, des jeunes femmes offrant d'énormes bouquets à notre drapeau, à nos chefs, fleurissant d'une rose le canon d'un fusil ou le harnais d'un cheval, et tout cela avec des cris

et des bravos ! Ce fut pittoresque et gracieux, cette haie mouvante de fusils fleuris, maintenant une foule enthousiasmée !

Il me semble avoir senti réellement battre contre le mien, le cœur de la foule en ces instants-là, cœur innombrable et pur dans ses élans spontanés. Le dirais-je, chaque soldat s'est vu par cet accueil d'un peuple, largement payé des douleurs passées et futures. Il fait bon d'être ainsi fêté, n'est-ce, pas après les heures tragiques de Verdun ou de la Somme ? Tenez ! malgré moi, j'ai songé, l'espace d'une seconde, aux lugubres défilés qu'étaient les retours de tranchées en Belgique, il y a presque deux ans, ces cortèges lents, boueux et mor-nes, sans autres témoins que les pauvres ar-bres mutilés d'une grande route que la pluie défonçait et j'étais heureux et fier de voir, qu'on nous saluait parce que nous avions su souffrir.

Cette foule, en somme, était notre raison d'espérer en la Victoire qu'elle réclame de nous. Un jour, elle nous acclamera bien plus encore, lorsqu'en nos mains radieuses, nous lui tendrons la Paix du Monde !

GEORGES BATEAU.

ÉCHOS

Pour l'Indo-Chine

Après le départ du Docteur NIVIÈRE, le dévoué médecin aide-major du 2^e Ba-taillon, passé Chef de Service au 5^e Hus-sards, voici que nous avons à enregistrer l'affectation nouvelle de M. le Médecin-Major de 1^{re} classe MUL, Chef de Service, nommé en Indo-Chine.

Le Docteur MUL, qui appartient aux troupes coloniales, était venu faire campa-gne, sur sa propre demande. Il rejoignit le Régiment à Wœsten (Belgique) le 16 Fé-vrier 1915. Comme Chef de Service, il participa aux affaires de l'Artois, de Cham-pagne, de Verdun et de la Somme, dans lesquelles il dépensa son activité et son intelligente prévoyance.

Le Docteur MUL laisse un excellent souvenir au Régiment, à la Brigade et à la Division, où il s'était créé de charmantes relations, grâce à son dévouement, son érudition et son affabilité.

Nous lui souhaitons bonne route dans sa traversée en mer, et nous croyons être l'interprète fidèle des Officiers, des hommes de troupe et du Service de Santé tout entier, en lui adressant nos sentiments res-pectueux de gratitude émue.

* *

C'est un besoin, presque une obsession, qu'éprouvent certains blessés de retourner au feu. Il faut qu'ils repartent !... Ils ont la nostalgie de leur secteur, l'impatience de la curiosité et, peut-être aussi, le désir violent de cette *drogue* : le danger... Ce qui ne les empêchera pas de groumer et d'en faire un plat à la première crise de cafard.

Un frappant exemple est la belle citation à l'ordre de la DIVISION DE FER de notre camarade FERSING, Caporal-four-rier à la 5^e Compagnie : « Parti en cam-pagne avec le Régiment, blessé 4 fois, dont une très gravement, a demandé cha-que fois son retour immédiat au front et a toujours fait preuve de courage et d'en-train ».

Le Match de football du Dimanche 3 Septembre

La matinée sportive et musicale organisée dimanche sur la plage de Dieppe au profit des blessés militaires a obtenu le plus vif succès.

Une foule énorme se pressait à cette fête qui était rehaussée par la présence de l'excellente musique dirigée avec talent par M. H. Dessole et celle de nombreux officiers du Régiment.

Les équipes étaient composées comme suit :

Infanterie. — But : Bailly ; arrières : sergent Pierre Teytand (capitaine de l'équipe), Jean Col-lin (un dieppois, ancien joueur du F.C.D.) ; de-mis : Balmadier, Espinet et Lambert ; avants : Bée, Bergeault, Delambre, Herbfiecht, Déan.

F.C.D. — But : Godehen ; arrières : Bouvet et Chatellwort ; demis : Allais, le sergent Bout (ca-pitaine de l'équipe) et Finzy ; avants : Levillain, Derrien, Peeters, Lemercier, Balcan.

La partie fut fort bien arbitrée par l'adju-dant Jacob de l'armée belge et ce fut le team militaire qui fut le vainqueur sur l'équipe dieppoise par 1 but à 0.

Pendant le match, un très beau concert fut donné par la musique qui recueillit de chaleu-reux applaudissements, et au cours duquel le public apprécia tout particulièrement la jolie voix de M. Delemotte, dans le *Cor*, de Flégier ; des bouquets furent offerts aux artistes par Mlles Folliot, Dulon, Dépinay, Buzon et Van Egroo ; une quête gracieusement faite par Mlles Levillain et Malfilâtre, accompagnées par le caporal Capron et le soldat Wilberger, pro-duisit la somme de 125 francs, qui fut remise à M. le Maire de Dieppe par M. Richard, pré-sident du F.C.D., pour les blessés militaires ; deux braves Poilus du 69^e vendaient des pro-grammes du concert.

Des réceptions très cordiales eurent lieu en-suite au Café de Rouen et au Café des Tribu-naux, et les musiciens furent acclamés dans les rues par la foule qui leur jeta des fleurs.

Ce fut une belle et reconfortante journée dont musiciens, footballeurs et spectateurs conserveront un excellent souvenir.

POUR les BRAVES du 20^e CORPS

Le 20^e corps, on le sait, s'est couvert de gloire partout où il a été engagé, c'est-à-dire partout où une action de grande envergure a été menée.

Ceux qui — braves entre les braves — mé-ritaient une citation, quelle qu'elle soit, se voyaient jusqu'à ce jour octroyer deux jours de permis-sion supplémentaires. Or une décision récente dit que seuls auront désormais droit à cette faveur les soldats qui auront été jugés dignes d'une citation à l'ordre de l'armée.

Ne pourrait-on rétablir l'ancien régime pour ceux qui déploieront tant d'héroïsme et s'ap-prêtent à en déployer encore ?

(Le Journal).

Les Poètes de la Guerre

AUX POILUS DE LA SOMME

C'est nous les « Poilus de la Somme »,
20^e Corps - Division de Fer
Qui menons sans trêve, ni somme,
Contre le Boche un feu d'enfer.

C'est nous qu'on aime, aux soirs d'attaque,
Sentir debouts, près des créneaux,
Et, sous la mitraille qui craque,
Tenir quand même nos boyaux.

On dit parfois : « Ils sont en rogne
D'être si longtemps en avant. »
Nous l'avouons ! Mais, quand ça cogne,
Tous on est là, remplis d'élan.

Pas un ne flanche à l'heure grave
Où les lignes sont en danger,
Car nos poitrines font entrave
Au flot montant de l'étranger.

C'est nous qu'on voit dans la mêlée
Bondir les premiers en avant,
Et prendre pied dans la tranchée
Où nous ne laissons rien vivant.

C'est nous qui faisons l'Épopée
Que nos enfants liront demain.
Ils sauront qu'à défaut d'épée
Nous la faisons grenade en main.

Et de nous ils diront, en somme,
Ce qui vaudra mieux qu'un laurier,
C'étaient les « Poilus de la Somme »,
Aux cœurs d'or, aux poignes d'acier.

F. M. ROBERT.

16 Août 1916.

En souvenir du passage des « Poilus du 69^e »
à Dieppe.

Permissionnaires, Attention !

A diverses reprises les permissionnaires arrivant à Paris s'étaient étonnés qu'aucune organisation d'hygiène n'existât dans les gran-des gares de Paris où l'affluence des soldats du front est considérable. Tous auraient désiré pouvoir, avant de se rendre dans leur famille, faire au moins « un peu » de toilette.

Sur la proposition de M. Bordes, vice-prési-dent du conseil d'hygiène, des salles de dou-ches, de lavage et de désinfection des vête-ments du soldat de passage à Paris, ont été aménagées dans les salles de bagages des gares de l'Est et du Nord.

Cette heureuse mesure sera accueillie, est-il besoin de le dire, avec la plus grande joie par tous les intéressés.

LES PERCOS DE LA CUISINE

FRONTASIO

L'APRÈS-GUERRE

Oui-dà !... messieurs les Poilus qui réclamez la fin de la Guerre, croyez-vous que la vie sera si rose, après ?

Avez-vous songé un instant aux vicissitudes sans nombre qui suivront votre retour, même après avoir passé sous l'Arc de Triomphe ?

Tout d'abord une grande désillusion vous attendra lorsque vous troquerez les *fringues* militaires contre vos habits de *civ'lo*. Dieu que vous aurez l'air gauche, votre veston démodé sera trop petit et le pantalon mangé par les mites. Et je suis certain, avouez-le, que vous n'abandonnerez pas, sans regret, cette vieille capote terreuse et fangée qui aura été votre compagne de misère.

Après avoir été le Poilu fêté, le héros choyé, vous redeviendrez l'infâme civil que la belle-mère eng... uirlande de ses boniments saugrenus. Certes, vous aurez la ressource de filer à l'anglaise au café du coin, mais, devant votre *apéro* à la glace, vous regretterez la *Cagna*, les marmites, les rats, les totos, peut-être les Boches, car vous évitiez les uns, tuiez les autres ; mais votre belle-mère, *macach*, il n'y a pas encore d'insecticide assez puissant pour vous en débarrasser.

Ce n'est pas tout !... Les domestiques deviendront exigeants ; pour une légère remontrance, à titre de représailles, votre bonne vous servira un rôti brûlé, une salade ultra vinaigrée. Oh ! alors, la vision du cuistot et de son délicieux rata vous fera venir l'eau à la bouche...

Quant à vous, jeunes Poilus, qui ignorez ce que c'est que d'entendre piailler un moutard et avez le bonheur de n'être pas embellemer... (oh pardon !) vous n'êtes pas au bout de vos peines. Même après la Victoire, il vous faudra soutenir un nouvel assaut, très dissemblable de ceux dont vous êtes sorti vainqueurs : l'attaque du **Poilu** par ces *Demoiselles à marier*. Vous aurez à subir leurs œillades assassines, bien malin si vous échappez à leur cour enflammée ; les gaz suaves et autrement captivants que ceux des Boches, vous feront tourner la tête et une fois pris dans les fils de fer barbelés amoureux, il ne vous restera plus qu'à crier : « **Kamarad !** »

Etes-vous convaincus, messieurs les Poilus ? Je vous conseillerai même de mettre un frein à votre ardeur pour n'être pas trop tôt... vainqueurs.

GYPÉ.

(Ver Luisant)

LE RAB

Le Rab est un parasite de la faune poilue, inégalement estimé au point de vue alimentaire. Il sévit avec une intensité décroissante sur le RIZ, le SINGE, la barbaque, le jus, le pinard et la gnôle. Inversement, il est apprécié d'une façon croissante du riz à la gnôle.

Les Rabs de riz, de singe et de barbaque se chassent à la gamelle, les autres au quart. Les chasses se font ordinairement aux heures des repas. Le piqueur ou cuistot, lâchant ses poilus, siffle alors l'air de la curée, et suivant son espèce, le Rab reste ou disparaît.

Le Rab de singe et surtout le Rab de riz sévit au point qu'on est obligé d'organiser des battues. Les rabatteurs amènent le Rab à un piège spécial nommé *four crématore*, détruit, car la chair de ces deux para-

sites ne se mange qu'en cas d'absolue nécessité.

Le Rab de pinard et le Rab de gnôle se chassent souvent par les nuits sans lune. Armé de son quart, le poilu épie l'instant favorable et s'approche en rampant pour prendre le Rab. La théorie ou *système D* lui recommande trois moyens : s'il peut apercevoir les pattes de l'animal, il le fait aux pattes. Sinon, il approche *en douce* et s'endort sur lui sans éveiller la méfiance, ou bien, d'un bond, il se laisse choir sur le Rab. Le résultat est infaillible : *il l'étouffe*.

Le Rab de riz et le Rab de singe peuvent atteindre des proportions telles qu'ils sont affligés eux-mêmes d'un autre parasite : Le Rab de Rab. Plus le Rab diminue, plus rare se fait le Rab de Rab. On rencontre quelquefois le Rab de Rab de jus. Le Rab de Rab de pinard est introuvable. Quand au Rab de Rab de gnôle, le Muséum en possède un seul exemplaire. (Gnôle, Rabis simplex).

Ajoutons, pour terminer, que certains poilus ont pris, quelquefois, l'initiative de multiplier les Rabs de pinard et de gnôle par des croisements savants avec un animal appelé *flotte*, mais ces intéressantes tentatives n'ont jamais été généralisées, car on a chaque fois constaté que s'il est toujours bon d'avoir du Rab, il est toujours très mauvais d'en faire.

P. J. POITEVIN.

(Rigolboche).

LE SONNET D'ARVERS

Ma cave a son secret, ma cagna son mystère,
Magnifique gourbi par un poilu conçu.
Dans quel département ? Hélas ! je dois le taire...
Personne, à la maison, n'en a jamais rien su.

Lors, j'y ai pu loger, longtemps inaperçu,
Errer dans les boyaux comme un ver solitaire.
Ainsi, j'aurai vécu près d'un an sous la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Parfois, la nuit, je vais, faisant un rêve tendre,
Regardant une étoile au ciel, et sans entendre
Un ronflement sonore s'élever sous mes pas...

A son petit café pieusement fidèle
L'embusqué, dégustant son bock tout rempli d'ale,
Dira : « Quelle existence ! » et ne comprendra pas.

BLEUTINET.

RUE ET TRANCHÉE

La *tranchée* est au front ce que la *rue* est à la ville ; cependant, une *rue*, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Si une marmite tombe dans une *rue*, il se produit un rassemblement.

Si une marmite tombe dans une *tranchée*, chacun déguerpit au plus vite.

Dans la *rue*, on vend des grenades ; dans la *tranchée*, on vous les lance gratuitement à la tête.

On couche peu dans la *rue*, on couche beaucoup dans la *tranchée*.

Dans la *rue*, il survient de petits accidents qui provoquent de grandes émotions ; dans la *tranchée*, il arrive de grands accidents qui causent de petites émotions.

Dans la *rue*, on plaint un blessé léger, dans la *tranchée* on le félicite.

Le tapage est interdit dans la *rue*, dans la *tranchée* il est souvent de rigueur.

Dans la *rue*, le 14 juillet n'a lieu qu'une fois par an ; dans la *tranchée* il a lieu tous les jours.

Un coup de feu dans la *rue*, c'est un événement ; un coup de feu dans la *tranchée*, c'est ce que tout est normal.

(La Saucisse.)

GUIDE DES VISITEURS DU FRONT

A L'USAGE DES RÉCUPÉRÉS, DES PARLEMENTAIRES ET DES EXCURSIONNISTES

Avant d'entreprendre votre voyage, il faut d'abord vous renseigner sur la manière de désigner les régiments que vous allez rencontrer. On doit dire, par exemple, le six-neuf, pour le 69^e, le sept-neuf pour le 79^e. Mais si, pour désigner un bonhomme du 37^e vous disiez : « Un poilu du trois-sept », vous passeriez pour une gourde.

Vous pouvez dire « les poilus » en parlant des combattants, car c'est une des rares expressions, en faveur à l'arrière, qui soit vraiment employée sur le front. Mais si vous dites « Rosalie » pour désigner la baïonnette, il y a des chances pour que vous ne soyez pas compris.

Si pendant votre séjour un convoi passe, ne dites pas : « Comment, un autobus ? » dites : « Tiens, Madeleine-Bastille ! Trocadéro-Gare de l'Est ! etc. »

Ne dites pas non plus : « Un aéroplane !... » Dites : « Une cage à poules, un Caudron, un chasseur... » ou, plus simplement, « un avion ».

Si les Boches vous repèrent et vous bombardent, abritez-vous de votre mieux et ne dites pas : « Oh ! oh ! des marmites ! » L'usage veut que l'arrivée soit saluée par l'annonce du calibre de l'obus. Dites : « C'en est qu'un 77 !... Ah ! un 150 !... un 210 !... » Si vous avez peur de confondre les éclatements, à cause du manque d'habitude, dites simplement : « En voilà encore un qui n'est pas en caoutchouc !... Qu'est-ce qu'ils plantent comme betteraves !... » etc., etc.

Si vous offrez — c'est un beau geste — un seau de vin à un groupe de poilus, dites : « Je paie le seau de pinard !... Mais si les circonstances vous obligent à acheter chez un marchand des bouteilles cachetées, dites : « Je paie du vin ! » En tout cas, vous serez toujours bien vu par vos invités.

(Rigolboche).

LA MUSETTE

Comme le poète a sa muse, le Poilu a sa *musette*, et il n'est pas exagéré de dire que la *musette* est la véritable muse du Poilu.

C'est sa compagne fidèle qui s'attache à lui dans toutes les minutes de son existence. Aussi est-ce d'un ton doux, caressant, qu'il dit « ma *musette* ». Ne l'a-t-il plus sous les yeux, s'est-elle égarée un instant, c'est d'une voix jalouse, plaintive ou même menaçante qu'il demande : « Avez-vous vu ma *musette* ? » Il lui a donné son nom, écrit en grosses lettres au crayon à encre.

C'est dans la *musette* que le Poilu fourre le plus cher de ce qu'il possède, les objets personnels, familiers, qui lui rappellent le foyer lointain, absent, et aussi, très souvent, les portraits adorés, la correspondance, touchante de sa femme, de ses mioches... C'est de la *musette* qu'il tire les petites douceurs reçues. L'âme de la *musette* est profonde, insondable... Même vide, il y reste toujours quelque chose.

Au plus fort de la mêlée, la *musette* le suit. Il sait que sa *musette* est universelle, que chaque Boche en a une. C'est pourquoi il dit, dédaigneux, cruel : « On va leur entrer dans la *musette* », sachant bien que par elle il atteindra sûrement l'ennemi en pleine poitrine, au cœur !

Et dans la tranchée, sous la tente, dans la cagna, sous le hangar ou dans le grenier d'un cantonnement, le Poilu s'endort avec la *musette* pour oreiller, et la *musette* du Poilu se métamorphose alors en muse de poète. La tête appuyée sur elle, son inséparable amie, il rêve...

(L'Artilleur déchainé).

Imprimé sur le front, Belfort